

sès enfans d'une égale tendresse ? Pour nous, prêtres, pourrions-nous oublier que c'est dans un établissement fondé par Stanislas, que nous avons été formés à la science et à la vertu par d'habiles maîtres qui nous ont rappelé plus d'une fois, avec les sentimens de la plus vive et de la plus sincère gratitude, l'immense charité du dernier duc de Lorraine ? N'est-ce pas à la protection de Notre-Dame de Bon-Secours, et comme à l'ombre de sa chapelle bâtie par ce prince exilé, que les vétérans du sacerdoce trouvent aujourd'hui une retraite honorable ? Mais à quoi bon rappeler des souvenirs qui seront toujours vivans dans l'âme de tous nos compatriotes, puisque, comme vous le dites vous-mêmes, tous les sentimens de générosité, de patriotisme, de charité, de civilisation, de liberté, se réunissent pour solliciter la réalisation, dans notre province, d'un projet conçu par votre digne confrère. Une seule chose nous étonne et nous humilie à la fois, c'est que la pensée de ce beau et pieux dessein ne soit pas sortie d'un cœur lorrain. Le seul moyen d'effacer cette tache, est de nous mettre les premiers à l'œuvre. Le zèle éclairé de notre affectionné et vénéré Coadjuteur s'empressera de seconder nos efforts, et de se placer, selon sa coutume, à la tête du bataillon sacré qui s'arme pour conquérir, dans une guerre pacifique, la liberté de conscience, la première et la plus précieuse de toutes les libertés, dès qu'il verra en nous des hommes de courage et de bonne volonté. Hâtons-nous de saisir cette occasion de payer une partie de la dette immense que nous avons contractée envers cette valeureuse nation ; et si Dieu, dans ses insondables décrets, l'a condamnée à périr, ce que nous sommes loin de croire, que, du moins, un prêtre catholique, oui, n'y en aurait-il qu'un seul, député par les Lorrains, s'en aille la consoler dans son agonie, prier sur sa tombe et graver sur sa pierre funéraire : A L'HEROÏQUE POLOGNE, LA LORRAINE RECONNAISSANTE :

« Agréer les sentimens d'estime et d'affection, avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très humble et très dévoué serviteur.

« Un des membres du clergé du diocèse de Nancy. »

Un homme qui porte noblement un nom illustre, et qui souvent déjà a pris la plume (1) pour rappeler à la France et aux puissances catholiques les devoirs que leur imposent en ce temps de déclin du mahométisme, le réveil des populations chrétiennes de l'Orient, et les envahissemens toujours croissans du despotisme gréco-russe, nous adresse les réflexions suivantes qui nous semblent dignes de l'attention de nos hommes d'État, et auxquelles les événemens de la Serbie et de la Russie donnent en ce moment un nouvel intérêt. *Univers.*

AU REDACTEUR DE L'*Univers.*

Les fermens d'insurrection qui se manifestent tour à tour dans les diverses provinces turques sont produits par les idées chrétiennes et civilisatrices de l'Europe occidentale. Ces idées pullulent au milieu des nations asservies qui demandent leur émancipation. La France est devenue l'espérance des populations opprimées, depuis qu'elle a aidé à la délivrance d'une partie de la Grèce. Les hommes accablés sous les chaînes de la servitude tournent leurs regards vers cette nation généreuse, et leur confiance dans ses guerriers s'accroît en les voyant détruire les pirates et les hordes dévastatrices de l'Afrique septentrionale. Puisqu'elle supporte les travaux de ces améliorations sociales, et que son glaive réprime les oppresseurs de l'humanité, en préparant tant de bienfaits pour les peuples, pourquoi n'est-elle pas à la tête des nations pour continuer un mouvement si salutaire aux hommes ? L'expansion de son génie créateur, évangélique, civilisateur, chevaleresque, est désirable pour tous les peuples qui gémissent dans la servitude, la barbarie et la misère.

En voyant la Russie se préparer à la conquête de Constantinople sans que les autres puissances aient la sagesse de se déclarer d'une manière efficace, par une coalition préventive, contre ses projets, tout sincère catholique se demande : pourquoi les souverains catholiques ne se réunissent-ils pas afin de détourner les dangers imminens qui menacent leur Eglise. Les succès de la diplomatie russe n'amèneront-ils pas les Cosaques sur les peuples civilisés, et, en tout cas, le triomphe du schisme moscovite sur les populations conquises du Levant ? Possesseurs de Constantinople, les Russes se regarderont comme les héritiers des droits des Grecs, et leur patriarche voudra obtenir rang parmi l'empire. Les Czars viendront dès lors réveiller dans le Bosphore les prétentions du Bas-Empire, et ranimer les anciennes dissensions religieuses de l'Eglise occidentale contre les catholiques, afin d'accroître par le fanatisme religieux cette puissance qu'envie la cupidité des cosaques et l'ambition de leurs monarques.

Aujourd'hui la France a sans doute un double intérêt à arrêter les envahissemens du Nord sur l'Europe et l'Asie méridionale ; mais cet

intérêt n'est-il pas aussi celui de l'humanité et de la civilisation, puisqu'il s'agit de mettre une digue à la barbarie conquérante, de préserver le monde catholique des persécutions des schismatiques, et d'éloigner des peuples faibles une servitude dont on ne saurait prévoir la durée ? N'est-il pas aussi de l'intérêt des autres peuples catholiques et des puissances de second ordre de s'entendre avec les Hellènes, les Arméniens, les Maronites et les autres populations opprimées de l'Orient, pour déjouer les manœuvres des Fanariotes, qui travaillent non seulement à introduire les Moscovites à Constantinople, mais encore à fanatiser les schismatiques Grecs contre les Latins, en détruisant l'influence de la France sur les Hellènes mêmes qu'elle a arrachés à l'extermination d'Ibrahim, et sur les Grecs-unis de l'Archipel et de la Syrie ? Sous la protection moscovite, ces Fanariotes sont si audacieux, qu'en des temps malheureux, ils ont proposé à des Français catholiques de s'assurer une alliance durable avec les schismatiques, en leur sacrifiant la suprématie du Pape : c'est à dire qu'ils proposaient à des Français de ne plus reconnaître le Saint-Père pour chef de l'Eglise.

Les Princes de la catholicité ne sauraient donc assez appuyer nos intérêts religieux et politiques dans l'Orient afin de préserver l'Eglise des Latins des persécutions des populations schismatiques, dont l'esprit impérial deviendra menaçant pour les papistes par les succès des Druses à Constantinople. Les persécutions des Moscovites contre les Grecs-unis de la Pologne démontreront assez clairement quels seront les résultats de la domination russe sur leurs sujets futurs qui reconnaissent dans le Levant la suprématie du Pape. Elles seraient bien plus terribles pour les catholiques de l'Europe si jamais il était donné à la Russie de leur faire subir son joug. Les Czars, arrivés près de l'Italie, autrefois province du Bas-Empire, n'auront qu'à passer la mer Adriatique pour réclamer l'exarquat de Ravenne et les autres possessions du Saint-Père, en renversant l'ouvrage de Charlemagne, qui assura un apanage au successeur du prince des apôtres. Or, humainement parlant, ces conquêtes ne dépasseront pas la puissance colossale des Russes quand ils auront hérisé de canons les échelles du Levant, et lorsqu'ils auront discipliné les hordes de la Romélie et de l'Asie-Mineure, en faisant des Grecs autant de commerçans et de marins pour développer une puissance navale presque aussi formidable que celle des flottes réunies des nations occidentales.

Nos désirs tendent donc à voir réunir dans le même faisceau les forces des peuples catholiques, et aussi à voir le retour des Grecs schismatiques à la foi des Athanase et des Chrysostôme, qui firent la gloire de l'Eglise orientale, et qui étaient en communauté de prières avec l'Eglise latine. Nous voudrions qu'on arrêtât le mouvement de l'hérésie dans les populations schismatiques et protestantes qui s'agitent en Orient pour étendre leurs erreurs religieuses. Cette politique obtiendra les sympathies des populations opprimées, parce qu'elle protégerait leur émancipation en éclairant leur esprit dans les doctrines évangéliques. Ce serait travailler à détruire en Orient la double servitude du despotisme et du fanatisme, qu'il soit Turc ou Moscovite, en ouvrant les portes aux importations libératrices et civilisatrices en Grèce, à Constantinople, en Asie et en Afrique, partout où Dieu, par des signes éclatans, prépare des révolutions salutaires dans les croyances et les destinées des peuples.

Un chef spirituel pour tous les chrétiens ; la loi, au lieu du pouvoir arbitraire, pour les souverains ; l'esclavage aboli, tels sont nos vœux politiques, les vœux de notre charité catholique. La France a souvent répandu ses trésors et le sang de ses enfans sur les bords de la Méditerranée pour donner une meilleure existence aux peuples qui les habitent. Elle ne cesse de leur donner ses enseignemens, ses lois, les produits des sciences et des arts. Ses écoles sont gratuitement ouvertes aux étudiants qui veulent profiter de ses lumières ; pourquoi ses paroles et ses actions, si généreuses pour les opprimés, ne mériteraient-elles pas la confiance des peuples qui profitent de ses bienfaits ; et pourquoi son action politique ne serait-elle pas conforme à l'action morale qu'elle exerce sur le monde ?

N. STEPHANOPOLI DE COMNÈNE.

Né en Corse-grec-uni, et ancien attaché de l'ambassade de France près la Porte Ottomane.

CORRESPONDANCE.

St. Paul, 15 octobre 1842.

M. L'EDITEUR,

Mécredi, 13 du courant, eut lieu la consécration de l'autel de l'église de cette paroisse, par Monseigneur de Montréal. Sa Grandeur arriva la veille sur les sept heures du soir. Le lendemain se fit

[1] M. de Comnène est l'auteur des ouvrages intitulés : *De la Colonie grecque de la Corse ; Du progrès social de l'Europe et du génie des colonies grecques, etc.*